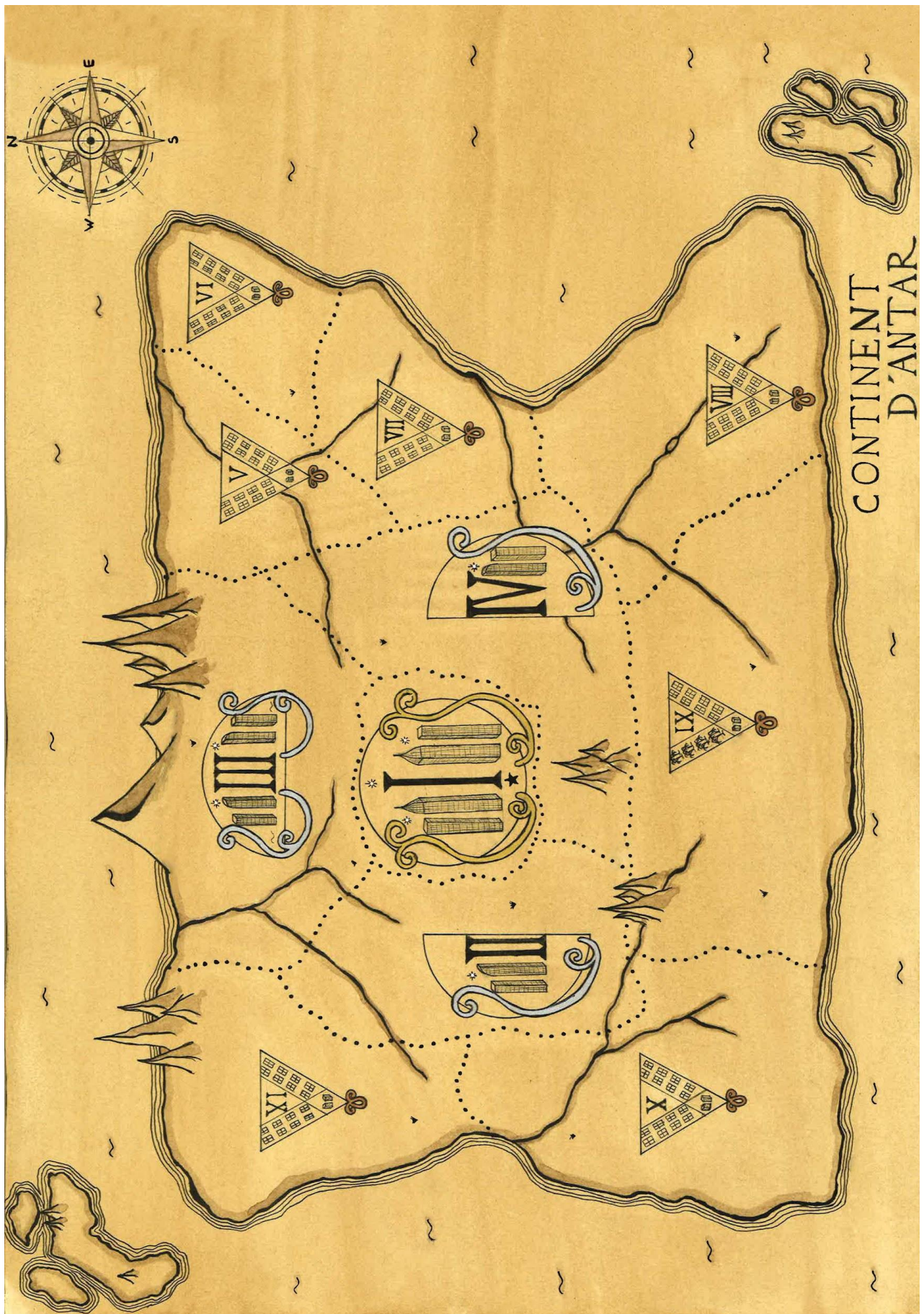


Cédric Asimus & Fabien Moraldo

Les Chroniques antariennes
Livre I : Projet Destiny

version 4.0



“Depuis que le monde est monde, les hommes naissent avec des pouvoirs, certains n’en possèdent qu’un seul, d’autres plusieurs. Si les dieux nous ont créés inégaux, pourquoi devrions-nous nous considérer égaux les uns les autres ?”

Philosophe Antarien, Gregor Sephrian

Chapitre I - Équipe Alpha

Jour 45 de l’an 246 : 6h45

Une jeune femme de vingt-six ans à la silhouette élancée courait dans les égouts de la ville à une vitesse surhumaine. Sa faculté l’obligeant à être invisible aux yeux de toute personne se trouvant à plus de trois mètres d’elle présentait des avantages, mais, pour Shield qui l’accompagnait, cela se révélait fort contraignant.

S’arrêtant à un croisement, Shield prit le temps de détailler sa partenaire en reprenant son souffle. Ghost était habillée de la tenue de combat en polymère réglementaire pour les opérations de ce genre et portait à ses flancs deux pistolets semi-automatiques à plasma. Son joli visage fin, ses yeux noirs en amande et ses cheveux courts couleur de jais ne laissaient en rien présager sa dangerosité. Elle mit la main à son oreillette :

- Sniper, tu me reçois ?
- Affirmatif.
- À ce carrefour, je vais à droite ou à gauche ?
- Va à droite, tu verras un changement de couleur des pavés au moment où tu devras t’arrêter. Ralentis un peu par contre, mon frère peine à te suivre.
- Quand est-ce que le grand manitou arrive ? Il est en retard...

Une voix familière interrompit alors les communications :

- Je suis en route, Ghost. Sniper m’a mis au courant de votre progression. Continuez, cette fois il ne nous échappera pas.

Cette nuit, comme souvent, Enri Telvir, nom de code “Loki”, avait été réveillé par son communicateur. Cela faisait trois mois que la guerre ouverte entre les gangs de rue et la police avait été déclarée, et pas une nuit n’avait été épargnée depuis. Comme à chaque réveil, son communicateur lui indiquait le lieu et l’identité des individus potentiellement impliqués. Un peu acerbe, il avait alors lancé :

- Bordel, ils vont pas me laisser finir une nuit de sommeil ce mois-ci...

Vingt minutes seulement s’étaient écoulées depuis ce réveil brutal et les ordres qu’il avait donnés à son équipe durant le trajet avaient été respectés à la lettre. La cible, Morph, un métamorphe spécialiste du braquage de banque musclé, était en train de commettre son braquage de trop. Ses hommes et lui-même n’avaient pas correctement désactivé le système de sécurité et les mailles du filet que tissait Loki allaient se refermer sur le malfaiteur.

Assis en tailleur au troisième étage d’un bâtiment à l’écart de l’action, Sniper, le jeunot de l’équipe, paraissait flotter dans son uniforme. Ses grands yeux bleus encadrés par une masse de cheveux bruns en bataille étaient inertes, comme perdus dans le vague. Entièrement concentré sur son don de “vue parfaite”

qui lui permettait de tout percevoir dans un rayon d'un kilomètre, il guidait Ghost et Shield dans leur course à travers les égouts.

Dans le même temps, Vesta, la grande et plantureuse rouquine aux yeux verts, se tenait sur le toit de la banque, prête à s'envoler d'un bond et à déchaîner le feu et les flammes sur quiconque sortirait du périmètre sans y être invité.

À quelques centaines de mètres de là, l'hoverbike d'Enri filait entre les gratte-ciel d'acier et de verre de la ville. Sa monture de métal volait à plusieurs dizaines de mètres du sol, se reflétant dans les immeubles. Les deux turbines à plasma de cinquante centimètres de diamètre situées à l'avant et à l'arrière ainsi que les deux réacteurs sur les côtés le propulsaient à une vitesse vertigineuse.

Dans les fenêtres des habitations, il voyait se refléter la forme effilée de l'engin noir qui, dans la nuit, aurait presque pu passer inaperçu si ce n'était le boucan de tous les diables qu'il produisait. Loki voyait défiler au-dessous de lui les larges avenues encore peu fréquentées à cette heure et observait les premières lueurs de l'aube dessiner les contours de la ville à l'horizon.

Il arriva enfin au barrage que constituaient une dizaine de voitures de police autour de la banque. À peine posé, et le guidon de son hoverbike lâché, il enleva son casque, révélant son visage à la mâchoire carrée et ses cheveux noirs rasés façon militaire, et progressa entre les agents de la police locale. Sa grande taille et sa carrure imposante ne passaient pas inaperçues, c'était un membre d'élite des forces spéciales, et tout en lui le rappelait. Loki s'avança à la rencontre du dernier membre de son équipe.

Dans une combinaison de combat qui peinait à contenir son épaisse musculature, Mastoc, un homme d'âge mûr bâti comme un ours, mit un terme à sa conversation avec le capitaine des forces de police et vint saluer son chef d'équipe avec un sourire qui échouait à embellir son visage carré disharmonieux :

- Salut patron. Ghost va encore nous chier une pendule que tu sois arrivé cinq minutes après elle, je pense qu'elle est encore jalouse de ton trois pièces dans les hauteurs.
- À une époque, il ne tenait qu'à elle d'y habiter avec moi... chuchota Enri pour lui-même avant de reprendre à voix haute. Non, je pense que sa mauvaise humeur est due aux égouts. Quelle est la situation ? Les otages ?
- C'est vrai qu'elle a toujours détesté les égouts, dit Mastoc en ricanant, puis, retrouvant son sérieux, il ajouta le regard grave, on a quatre vigiles qui finissaient leur service de nuit qui sont retenus.
- Et les assaillants ? On a plus d'informations sur les complices de Morph ? enchaîna Loki.
- Non, patron, la description qu'a donnée Sniper ne permet pas de les trouver dans les fichiers. Avec une photo ça se ferait tout seul, on peut attendre qu'ils aient fini d'extraire les vidéos des caméras de sécurité.
- Non pas le temps, il y a des vies civiles en jeu.

Loki passa sa main sur sa barbe de trois jours, se rappelant le stratagème utilisé par Morph pour s'échapper lors de leur précédente rencontre, il dit dans son oreillette :

- Ghost, une fois dans la banque, ta priorité est toujours de libérer les otages, mais fais attention, on ne sait pas encore si cet enfoiré n'a pas pris l'apparence de l'un d'entre eux, je demande à Sniper de vérifier ça.

Sur un ton sarcastique dont elle seule avait le secret, elle répondit :

— Oui chef ! Tout de suite chef !

Parlant tout bas elle ajouta ensuite :

— Je m'apprête à entrer, silence radio dans T moins quinze secondes...

Dans une cursive montante des égouts aux plafonds bas qui, malgré sa petite taille, la contraignait à se courber pour avancer, Ghost posa ses mains sur le plafond de pierre. Jetant un regard à son acolyte, elle se concentra sur la paume de ses mains. Une lueur commença à en émaner. Au même moment, Shield se concentra à son tour.

À trois mètres au-dessus d'eux, un bouclier quasiment invisible se forma autour du plancher et un instant après, le sol de l'étage supérieur s'écroula sur lui-même sans un bruit. L'explosion provoquée par Ghost aurait réveillé la moitié du quartier si elle n'avait pas été étouffée par le bouclier kinésique de Shield, après plus de soixante-dix missions ensemble, ils avaient maintenant l'habitude de ce genre de manœuvre. La jeune femme filiforme se contorsionna pour atteindre le bout du tunnel qu'elle venait de creuser tout en se remémorant la configuration des lieux que lui avait décrite Sniper.

Elle allait apparaître dans les toilettes des employés et devrait progresser dans un couloir longeant la salle des coffres avant d'arriver à l'escalier qui la conduirait aux otages. Une fois infiltrée dans les lieux, elle n'aurait peut-être pas beaucoup de temps avant que les choses sérieuses ne commencent et elle imaginait les policiers à l'extérieur devenir de plus en plus nerveux. Néanmoins, elle avait confiance en ses coéquipiers, spécialement en son chef qui saurait lui donner le temps dont elle aurait besoin pour réaliser sa mission.

Enfin hors du tunnel, elle ajusta ses lunettes de vision nocturne pour qu'elles acceptent les variations de lumière dues aux alarmes lumineuses déclenchées par les braqueurs. Elle sortit ensuite des toilettes en ouvrant délicatement la porte, puis se glissa dans le large couloir qui la mènerait jusqu'aux otages. Elle progressait avec prudence au milieu des ombres menaçantes qui couraient le long des murs, n'entendant que le battement de son propre cœur, et sursauta presque lorsque Sniper la contacta :

— On a un souci, j'ai repéré le cadavre d'un des otages présumés dans un conduit d'aération. Morph a pris sa place avec les autres otages, il semble que tu sois attendue.

Loki réagit immédiatement à la communication :

— Sniper, donne sa description à Ghost, je vais essayer de lancer des pseudo-négociations avec eux pour les séparer. Ghost, tu agis dès qu'ils se séparent.

Sniper enchaîna :

— Ghost, c'est un homme, la trentaine, blond aux cheveux courts. Il se trouve derrière la porte en haut du couloir, avec trois vrais otages et trois ravisseurs. Les otages sont assis contre une table renversée en face de la porte par laquelle tu entreras. Le changeur de forme sera le deuxième otage en partant de la droite. Les autres ravisseurs sont actuellement debout de l'autre côté de la table, proche de la porte qui donne vers le grand hall et les guichets.

La jeune femme continua de progresser dans le couloir. Elle passa devant la massive porte en acier de la salle des coffres qui avait été percée pour en extraire le contenu, puis grimpa prudemment les escaliers jusqu'à atteindre la porte derrière laquelle se trouvaient les employés captifs. Des voix résonnèrent en

provenance de l'intérieur, elle s'approcha un peu plus afin de mieux les écouter. Les braqueurs s'entretenaient vivement. L'un d'eux, au bord de la panique, invectiva l'un de ses partenaires :

— Bordel Morph, tu m'avais dit que tu t'étais occupé du système d'alarme, que c'était du tout cuit ! C'est pas du tout ce qui était prévu ! On est dedans jusqu'au cou, en plus j'ai cru apercevoir l'équipe Alpha du GUT, on va se faire griller ! C'est mort ! Mais pourquoi y'a l'équipe Alpha !?

Essayant de le contenir, un deuxième lui répondit bien plus sereinement.

— Les informations qu'on m'avait données sur le système d'alarme devaient être fausses. On s'est fait piéger mec, quand on s'en sortira crois-moi ça va saigner pour les salauds qui nous ont mal rencardés... quant à l'équipe Alpha, c'est peut-être juste un coup de chance ! J'ai déjà réussi à leur échapper !

Soudain, un troisième, qui était jusque-là resté en retrait de la conversation, demanda :

— Vous avez entendu ça ?

Ghost se raidit, retenant sa respiration, prête à dégainer au premier signe de problème les deux calibres trente à plasma qui pendaient sur ses hanches.

— Ils utilisent un porte-voix pour parlementer à l'extérieur, je vais voir ce qu'ils veulent.

Un autre lui emboîta le pas en ajoutant :

— Je viens avec toi, on sait jamais. Morph, tu restes ici avec Helios ?

L'homme qui s'était voulu rassurant répondit alors en ricanant :

— Oui, on sait jamais héhé.

Alors qu'elle entendait la porte de l'autre côté de la pièce s'ouvrir, un bouclier kinésique se forma tout autour de son corps. Son oreillette s'activa à ce moment-là.

— Ghost, deux ravisseurs quittent la pièce, Shield est à quelques mètres au-dessous de toi, dans les égouts, il te protège. Bonne chance !

La jeune femme invisible ferma les yeux, dégaina les deux pistolets à ses hanches et commença à compter dans sa tête pour laisser aux deux complices le temps de s'éloigner.

1... 2... 3...

28... 29...

30 !

D'un seul coup de pied, la porte vola en éclat. Armes aux poings, Ghost entra d'un pas, et, d'une vitesse surhumaine, roula sur le côté pour éviter les tirs éventuels, invisible aux yeux de ses ennemis. Le preneur d'otage encore présent se trouvait à l'autre bout de la pièce et Morph, qui avait emprunté l'apparence de l'un des vigiles de nuit, était assis par terre avec les trois véritables otages. Le bouclier de Shield s'effrita à peine quand le premier ravisseur déchargea son fusil à l'aveugle, mais ce dernier n'eut pas le temps de faire feu une seconde fois, s'écroulant sous une double rafale de plasma tirée par Ghost. Le

visage du braqueur était en train de se liquéfier pendant que son corps sans vie glissait doucement au sol. La jeune tueuse lança un regard autour d'elle.

Morph n'avait pas bougé, toujours parmi les victimes, il jouait le rôle de l'otage apeuré à la perfection. Lorsqu'elle le mit en joue avec ses deux armes, Morph avait déjà écarté ses mains, produisant une explosion qui fit voler en éclat le bouclier de Shield. Un peu sonnée après avoir été projetée contre le mur par la déflagration, Ghost se releva et s'aperçut que Morph venait de fuir par la porte menant à l'entrée principale. Sa mission en tête, la jeune femme réunit les vigiles qu'elle venait de libérer et les mena vers la sortie improvisée conduisant aux égouts avant d'annoncer dans son communicateur :

— Les otages sont en route. Un ravisseur à terre, le métamorphe se dirige vers l'entrée principale. Je sécurise les otages avec Shield et je vous rejoins à l'entrée.

À l'extérieur, les échos des détonations provoquées par les tirs d'armes à plasma précipitèrent les événements, mettant un terme définitif aux négociations. Le temps semblait s'être arrêté, les policiers derrière leurs voitures gardaient dans leur viseur les trois assaillants qui se trouvaient devant la grande entrée vitrée de la banque, juste au-dessous du sigle de cette dernière. Morph, qui empruntait toujours l'apparence d'un garde, s'accroupit. À sa droite, un de ses acolytes, un grand homme fin aux cheveux blancs, croisa ses mains contre son torse. Ses yeux s'illuminèrent d'une lueur violette menaçante et, ouvrant ses bras vers le barrage de police devant lui, il invoqua une tornade parcourue d'éclairs qui fit s'envoler les véhicules des forces de l'ordre à plusieurs mètres.

Placide, Loki leva les mains, paume vers le ciel, et dressa de grands murs de pierre afin d'intercepter les voitures projetées sur eux. La troisième cible avait quant à elle disparu. Loki regarda autour de lui à la recherche du braqueur manquant. Dans le même temps, Vesta s'était envolée pour tenter de le repérer :

— Sniper, j'ai immédiatement perdu de vue le troisième après la tornade.

Sniper lui répondit d'un ton enjoué.

— Il a pris la fuite, s'il continue dans cette direction, je devrais avoir une fenêtre de tir dans quelques secondes.

Sniper, qui voyait à travers les murs, les portes et tout ce qui le séparait de sa cible, avait malgré tout une conscience aiguë de tous les obstacles. Cette conscience se révélait indispensable pour profiter du plein potentiel de son second et dernier pouvoir.

Lorsque le fugitif entra dans sa ligne de mire, il tendit son bras. En une microseconde, un éclair jaillit de sa main, traversa une fenêtre entrouverte, frappa un lampadaire pour courber sa course et foudroya le fuyard qui passait dessous, ne laissant au sol qu'un cadavre fumant.

D'un geste de la tête, Loki indiqua à son coéquipier Mastoc que c'était à son tour. Déjà plutôt bien bâti en temps normal, ce dernier vit les muscles de son dos, de son torse et surtout de ses bras grossir à vue d'œil. Il s'élança sur le lanceur de tornade qui fut surpris par la vitesse de cet imposant mastodonte et n'eut pas le temps de réagir : le poing du colosse s'écrasa sur son adversaire avec une telle force que la tête de celui-ci explosa dans une gerbe de sang. Mais, alors que Mastoc finissait sa course après son coup d'éclat, une douleur lui parcourut l'échine et, avant qu'il ne puisse comprendre ce qu'il se passait, il se retrouva

projeté une dizaine de mètres plus loin. Avec une agilité féline surprenante, il se retourna en vol et se réceptionna sur ses jambes, à quelques pas de Loki.

C'est à ce moment-là que lui apparut l'énormité de la situation : le métamorphe venait de se changer en un monstre reptilien gigantesque, de grandes et épaisses écailles recouvraient son corps tandis que deux rangées de crocs d'un pied de long chacun ornaient sa mâchoire.

Alors que Morph déployait une paire d'ailes écailleuses démesurées qui prenaient naissance sur son dos, les membres de l'équipe Alpha entendirent Sniper soupirer dans leurs oreillettes :

— Un dragon... Quel manque d'originalité flagrant.

Loki marcha au-devant de l'immense créature et, malgré le fait que celle-ci le dominait d'une taille au moins six fois supérieure à la sienne, il la toisa et déclara avec calme :

— Morph, vous êtes en état d'arrestation pour meurtre, prise d'otage, association de malfaiteurs, et une quinzaine d'autres chefs d'accusation... Veuillez vous rendre sur le champ.

— Je ne pense pas qu'on ait le modèle de menottes qu'il faut pour ça, ironisa Mastoc.

— Au moins, je lui aurais laissé le choix... souffla Loki d'un ton las.

Tout se passa alors très vite. Le dragon leva une patte gigantesque et l'abattit en direction de Loki, mais elle ne toucha jamais sa cible. Mastoc avait déjà parcouru la distance qui le séparait de l'imposante créature et lui envoya un direct du droit en pleine mâchoire, la repoussant de trois bons pas. Apercevant Vesta plonger en piqué, Mastoc roula sur le côté tandis qu'une immense colonne de flamme enveloppait la bête en crépitant et tourbillonnant autour du reptile, faisant roussir ses écailles au point que certaines commencèrent à fondre.

Loki, immobile jusqu'ici, s'accroupit et posa une main sur le sol. De grandes entraves de pierres vinrent s'enrouler autour de chacun des membres du dragon afin de l'empêcher de se mouvoir. Le capitaine de l'équipe serra son poing. La pierre qui emprisonnait les pattes de la créature se fissura légèrement sous la pression qu'il exerçait sur elle, brisant ses os et la faisant hurler de douleur. De sa main libre, Loki projeta une boule de feu qui finit sa course dans la gueule du monstre et stoppa net le hurlement. Le géant s'écrasa au sol dans un fracas qui fit trembler les immeubles alentour. Le rire cristallin de Vesta retentit dans les communicateurs :

— C'est ça que t'appelles une boule de feu patron ? Tu l'as à peine assommé !

En effet, le bandit récupéra sa forme humaine, toujours inconscient, mais bien en vie.

— C'est donc ça sa vraie forme, commenta Sniper, le mec a vu plus d'hivers que Vesta... et c'est pas peu dire.

— Sale con ! Je vais avoir vingt-neuf ans cette année !

— Tu nous as pas déjà dit ça l'an dernier ? lâcha Mastoc.

— Du calme les enfants, enchaîna Loki, pour ta gouverne Vesta j'ai volontairement modéré la puissance de mon attaque afin de le laisser en vie.

— Vieux prétentieux... souffla-t-elle avant de se poser au sol à côté de ses coéquipiers.

— Désolé d'interrompre vos enfantillages, coupa Sniper, Shield et Ghost ont mis les otages en sécurité et leur ont administré les soins nécessaires.

Alors qu’il regardait le soleil finir de se lever, Loki passa sa main sur sa barbe de trois jours et déclara solennellement:

— Mission accomplie, on rentre au bercail.

“Je m'interroge souvent sur les desseins des dieux, par exemple sur les différentes capacités qui nous sont confiées à notre naissance. Une fois, je suis tombé sur quelqu'un dont le seul et unique potentiel actif consistait à faire roussir des oignons...”

Philosophe Antarien, Gregor Sephrian

Chapitre II - L'homme et la machine

Jour 45 de l'an 246 : 6h46

Le cent-vingt-septième niveau du bâtiment Howlway du Secteur 4 était communément connu pour abriter un simple espace administratif des forces armées. D'immenses allées d'étagères emplies de dossiers et de boîtes occupaient la pénombre des quatre-cent-cinquante mètres carrés de cet étage dans lequel des terminaux informatiques placés à intervalles réguliers au milieu des rangées émettaient une lumière diffuse. Toutefois, les apparences pouvaient s'avérer trompeuses. Ce niveau était en fait l'un des plus importants centres d'archives concernant les projets secrets classés ou mis en attente.

Devant l'un des écrans, assis en tailleur sur une chaise, un archiviste en robe de travail grise ornée d'un petit écusson argenté sur le torse s'affairait à sa tâche. Son visage concentré paraissait jeune pour un fonctionnaire des archives et seule une calvitie naissante dans sa tignasse brune trahissait ses vingt-neuf ans. Hector Delcours était arrivé très tôt avant le lever du soleil ce matin afin de s'avancer dans son travail. Sa mission consistait à trier et classer toutes les bases de données informatiques et de cataloguer et numériser toutes les notes et fiches contenues dans les rayons. Il adorait la sérénité des lieux, le fait d'ordonner et de ranger.

L'armée n'avait jamais affecté un budget très important à ce genre de tâche, si bien qu'Hector était seul à occuper le site tout au long de ses journées, mais cela ne le contrariait en aucune manière, il avait toujours été un solitaire. Ses parents pensaient que son asociabilité était liée à son potentiel actif puisque depuis l'éclosion de celui-ci, il avait commencé à s'entourer plus souvent d'ordinateurs, préférant communiquer avec des machines plutôt qu'avec des humains. Pourtant c'est sa technopathie qui lui avait finalement permis de décrocher ce poste pour lequel il abattait dix fois plus de travail que n'importe quel archiviste en un temps égal. Son pouvoir, logiquement très prisé dans les domaines de l'informatique, lui permettait de manipuler les machines proches de lui par la pensée. Il avait développé sa capacité au point de pouvoir interagir avec plusieurs ordinateurs en même temps par la seule force de son esprit, un niveau de maîtrise inaccessible pour une grande majorité des personnes qui partageaient son don.

Cette journée avait commencé comme les autres, il avait pris un moment pour vérifier les dernières entrées manuelles dans la base de données, voyant les différentes informations dans sa tête et les faisant virevolter pour les remettre à leur place tout en effectuant un état statistique des erreurs pour son prochain rapport au commandement.

Toujours connecté à son poste de travail, il ressentit un malaise singulier. Quelqu'un essayait de pénétrer sans autorisation dans les dossiers des archives, un pirate particulièrement doué qu'il balaya d'une pensée, lui bloquant irrémédiablement tous les accès. Le jeune homme remonta la source de la tentative d'intrusion et fut effrayé par ce qu'il découvrit. Il s'efforça malgré tout de garder son calme et se murmura à lui-même :

— Impossible... Il est dans le bâtiment...

Prononcer ces mots le fit prendre conscience de la gravité de la situation. L'instant d'après, il déclenchait l'alerte. Des plaques d'aciers de plusieurs centimètres d'épaisseur vinrent obstruer les fenêtres qui commençaient à peine à laisser entrevoir les premières lueurs de l'aube. Une épaisse porte blindée scella la seule issue et, du sol derrière elle, jaillirent deux imposantes mitrailleuses automatisées. Alors qu'elle aurait dû le rassurer, toute cette mise en scène eut pour effet de le rendre encore plus mal à l'aise. Un lourd silence régnait dans la salle principale des archives, quand une sonnerie fit sursauter l'archiviste.

- Oh putain, mon communicateur ! éructa-t-il avant de répondre à l'appel. Oui, qui est à l'appareil ?
- Ici Bumper, chef de l'équipe Eagle du GUT. Nous sommes en train d'arriver. Il semble que plusieurs terroristes essayent de pénétrer dans le complexe des archives, vous avez bien fait de sceller les lieux. Néanmoins, je ne suis pas sûr que nous arrivions à temps, nous ne savons pas encore de quels moyens ils disposent pour percer l'ouverture. Si vous pouvez gagner du temps et les retenir sans vous exposer, faites-le, sinon, cachez-vous le plus longtemps possible, nous serons là dans trois minutes.

Les retenir ? Mais comment voulez-vous que je fasse ça ? se demanda Hector.

Le jeune archiviste était terrifié, mais il essaya de se calmer et de se concentrer. Quelques secondes plus tard, il se précipitait vers un terminal informatique.

La température grimpait de façon anormale dans les archives. Il chercha l'origine de cette chaleur soudaine et constata avec effroi que la porte blindée était en train de fondre. Le centre de celle-ci était orné d'une tache rougeoyante dont le diamètre s'élargissait à vue d'œil. Dès qu'une ouverture apparut au milieu de l'épaisse barrière en acier, les deux tourelles automatiques se mirent en route à l'unisson dans un fracas de tous les diables, déversant un déluge de feu sur les assaillants qui se trouvaient sans doute derrière. Une lumière intense provenant de l'extérieur inonda soudainement la pièce, rendant les mitrailleuses aveugles. L'instant d'après, ces dernières basculaient sur le côté, inertes.

Une douzaine d'hommes en combinaisons et casques noirs entrèrent par l'ouverture opérée dans la porte blindée et tombèrent nez à nez avec l'archiviste qui se tenait debout au milieu des deux tourelles hors service et qui leur annonça de but en blanc :

- Bonjour, messieurs. Je pense qu'il doit y avoir un malentendu, les séances prénatales pour futurs jeunes parents sont au troisième étage.

Peu enclin à rire, l'un des intrus matérialisa dans sa main gantée de cuir noir un pieu de glace qu'il propulsa d'un geste sur Hector. Mais au lieu de se planter dans l'épaule de ce dernier, le projectile continua sa course pour s'écraser sur une étagère derrière sa cible. L'archiviste venait de se dématérialiser et se rematérialiser quelques mètres plus loin en déclarant :

- Ah, vous n'êtes donc pas de jeunes parents... je disais, au premier étage il y a l'accueil, ensuite, des bureaux assez ennuyeux avec un très mauvais café, au troisième...

Cette fois, franchement agacé, l'un d'eux se jeta sur lui et le traversa sans le toucher. Se réceptionnant tant bien que mal après avoir été emporté par son élan, il murmura pour lui-même :

- C'est pas possible, personne n'aurait dû être capable d'esquiver ça...

À voix haute, il reprit ensuite :

- Logoss, connecte-toi à leurs terminaux maintenant, à tous les coups c'est une saloperie de projection holographique.
- Pas besoin, cet idiot était caché juste derrière la quatrième rangée à côté d'un terminal.

Logoss, un géant à la carrure impressionnante, revint parmi ses coéquipiers en agrippant l'archiviste par le col. Celui qui tenait apparemment le rôle de chef repris :

- Bon, l'ami, tu as verrouillé tous les accès informatiques aux archives, ça nous ferait gagner beaucoup de temps si tu débloquais tout ça...

Logoss donna une gifle magistrale au pauvre Hector afin d'appuyer les propos de son chef et demanda :

- T'as entendu le monsieur ? Maintenant tu vas faire ce qu'on te dit, sinon ça va très mal se passer pour toi !

Le leader du groupe le reprit en serrant les dents :

- Logoss... ne l'abîme pas... on a besoin qu'il soit en mesure de coopérer.

Le jeune homme pris en otage était tétanisé par la peur. Ses capacités de réflexions réduites à néant, il se souvenait à peine de son prénom et était sur le point de souiller son pantalon. Toujours agrippé par le grand Logoss, il n'eut pas le temps de reprendre ses esprits que la porte blindée à moitié fondue s'ouvrit sur l'équipe Eagle. Celle-ci entra dans les archives en formation de combat défensive, trois agents en pointe, un quatrième au centre concentré sur le bouclier vermeil qui les entourait tous et les deux derniers sur son flanc pour le protéger. Leurs armures en polymères impeccables et leur coordination parfaite juraient avec le groupe d'assaut indiscipliné qu'ils avaient en face d'eux. Bumper, l'officier supérieur en pointe de formation, annonça solennellement :

- Vous êtes en violation d'une demi-douzaine de lois, tentative de vol en bande organisée avec effraction, prise d'otage et j'en passe. Libérez l'otage, livrez-vous, et vous serez jugés équitablement.

∴

Les agresseurs se regardèrent les uns les autres. Une tension presque palpable emplissait l'entrée de la salle des archives. Par la pensée, Bumper s'adressa à son équipe :

- Nous sommes les premiers sur les lieux, les renforts sont censés arriver dans plusieurs minutes, les informations stockées ici doivent être protégées à tout prix et, si possible, la vie de l'archiviste sauvegardée. Nous sommes en infériorité numérique et nos cibles ont des pouvoirs destructeurs, je préconise une attaque éclair. Dans trois secondes on ouvre le bouclier et je vais envoyer une onde de choc pour prendre l'avantage. Si les choses tournent mal, Disrupt, tu mets l'archiviste en sécurité dans la salle des serveurs pour qu'il rende les fichiers définitivement hors de portée de ces salauds.

Bumper écarta alors ses bras et frappa dans ses mains, émettant une puissante onde de choc qui projeta les braqueurs et leur otage en arrière sur plusieurs mètres.

∴

Hector se réceptionna tant bien que mal au milieu des fournitures de bureau éparpillées au sol. Encore sonné, il rampa comme il put sous les étagères renversées. Des rugissements et des cris résonnaient dans la salle, le mobilier volait à travers la pièce, des explosions étaient suivies d'ondes de chocs et de flash lumineux d'une rare intensité.

Quelques secondes s'écoulèrent, le jeune homme rampait toujours pour son salut quand il sentit quelqu'un derrière lui l'agripper par l'arrière du col de sa robe. Paniqué, il saisit le premier objet à sa portée pour tenter d'assommer son agresseur, mais, alors qu'il se retournait et tombait nez à nez avec un des terroristes, il vit une paire de mains se placer des deux côtés de la tête de ce dernier.

D'un mouvement brusque, Disrupt, membre de l'équipe Eagle, brisa la nuque de son assaillant. Le bruit répugnant de son cou éclatant entre les mains de l'agent retourna l'estomac d'Hector qui lâcha le clavier d'ordinateur qu'il avait ramassé par terre en dernier recours. Le soulevant du sol comme une vulgaire brindille pour le remettre debout, Disrupt ordonna d'un ton qui ne sous-entendait aucune discussion :

— Suis-moi, je vais te protéger !

Soulagé, le jeune archiviste se laissa guider. Ils avançaient discrètement au milieu du tumulte afin de ne pas se faire remarquer. Cependant, quelques rangées d'étagères plus loin, ils furent tout de même découverts par l'un de leurs ennemis. Les yeux de l'agent du GUT devinrent alors complètement noirs et une masse d'ombres mouvantes se referma autour de leur poursuivant. Ce dernier tituba, agitant ses mains devant lui en criant :

— Je vois plus rien ! Qu'est-ce que c'est que...

Hector et Disrupt continuèrent leur progression l'un derrière l'autre jusqu'à atteindre une porte au fond de la salle des archives. Ils l'entrebâillèrent et se glissèrent à l'intérieur de la pièce qu'elle dissimulait. Les murs étaient ornés d'armoires réfrigérées remplies de serveurs informatiques et au fond de la salle trônait l'ordinateur central des archives. Encore désorienté, Hector reconnut l'endroit où ils avaient atterri. C'était un cul-de-sac, cette pièce était pourvue d'une seule porte, qu'ils venaient d'emprunter, et ne comportait aucune autre issue. Perdant son sang-froid, Hector s'en prit à l'homme qui l'avait emmené jusqu'ici.

— Mais qu'est-ce qu'on fout là ?! C'est la salle des serveurs, on est pris au piège !

— Écoutez grand archiviste, derrière cette porte, l'issue du combat est plus qu'incertaine. Si je vous ai extrait du combat, c'est même qu'on est en train de se prendre une raclée de première. Vous êtes le seul à pouvoir mettre hors de portée de nos assaillants les informations des archives, certaines de ces données ne doivent absolument pas tomber entre leurs mains. Vous seul avez les codes pour verrouiller l'intégralité des secrets militaires.

— Grand archiviste ? Il n'y a plus de grand archiviste dans cette section depuis des années ! Je suis un junior moi ! Ça fait trois mois que je suis ici ! Ils ne m'ont jamais donné aucun code de verrouillage d'urgence !

Dans la pièce principale, les bruits de combat s'étaient tus. Aucune certitude n'était établie à propos de l'équipe qui l'avait emporté jusqu'à ce que de grands coups soient donnés à la porte blindée, des gens

tentaient de pénétrer de force dans la salle des serveurs, répondant à la question concernant le camp victorieux. Disrupt annonça à l'archiviste :

— Je vais essayer de les retenir le plus longtemps possible, faites de votre mieux, désolé que vous ayez été entraîné là-dedans...

Hector Delcours, archiviste junior et technopathe très doué, n'avait jamais imaginé que son existence puisse se terminer de cette façon. Il avait toujours eu de l'attirance pour le calme et les situations binaires, simples.

Et alors que l'homme qui l'avait amené jusqu'à ce traquenard concentrait toutes ses forces pour bloquer la porte, le jeune archiviste se rappela un dossier qu'il avait lu quelques mois plus tôt. Il parlait d'un scientifique, lui aussi technopathe, qui avait repoussé les limites de son potentiel actif. Ce génie avait trouvé la clef de ce qu'il nommait la technotranscendance et avait réussi dans une ultime tentative à se dématérialiser complètement et faire pénétrer son essence dans un ordinateur.

Hector avait été passionné par cet événement et s'était renseigné des semaines durant sur ce phénomène particulièrement hasardeux, pour finalement abandonner à cause des fortes probabilités de mourir au cours du processus.

Le technopathe comprit alors que sa seule chance de s'en sortir consistait à risquer la périlleuse expérience, il s'assit en tailleur devant l'ordinateur central relié au réseau interne des armées. Peinant à se concentrer en raison des coups et divers impacts que subissait la porte, il finit par réussir, après plusieurs essais, à entrer dans un état de conscience secondaire. Il ne voyait plus par ses yeux, il n'entendait plus par ses oreilles, le monde autour de lui se résumait à des interférences et des courants électriques, des ondes et des projections de photon. Son esprit fusionna avec le serveur central. Il exécuta l'ordre reçu plus tôt et supprima des disques durs toutes les occurrences et dossiers secrets qu'il trouva. Puis, il comprit qu'il devrait fuir par le réseau quand la porte céda et que son protecteur mourut sous la poigne des membres du gang qui les avaient attaqués.

Il capta vaguement les jurons et les éclats de voix énervés de ceux qui étaient ses assaillants il y a encore quelques instants. Le monde tangible perdait tout sens pour lui, devenant de plus en plus distant pour ses perceptions...

Parcourant les ondes électriques des réseaux, ses pensées se tournèrent vers ses proches, se demandant combien de temps il devrait errer avant de pouvoir les retrouver...

“Le pouvoir d’invisibilité ne sert à rien lorsque vous affrontez un aveugle.”

Philosophe Antarien, Gregor Sephrian

Chapitre III - Connaissances et pouvoirs

Jour 45 de l’an 246 : 7h30

Comme tous les matins de la semaine, la mère de Kévin l’emmenait en voiture jusqu’à son école. Il était 7h30 et la circulation était particulièrement saturée. Les barrages et les contrôles routiers, qui avaient l’air d’avoir été doublés par rapport aux autres jours, laissaient penser que les services de police avaient passé une nuit laborieuse.

À la radio, la présentatrice des informations énumérait les actes de vandalisme des dernières heures. Pour Kévin, petit garçon de huit ans, ces informations ne voulaient pas dire grand-chose. Depuis quelque temps, les braquages étaient devenus monnaie courante et il y prêtait à peine attention, mais il ressentait les inquiétudes de sa mère.

Toutes les pensées de Kévin se focalisaient sur sa hâte de retrouver l’école, ses camarades de classe et le professeur Doakins. C’est pourquoi il sortit en trombe de la voiture dès que celle-ci fut arrêtée devant le portail de son école et répondit distraitement à sa mère quand elle lui souhaita une bonne journée et lui envoya un baiser. En courant vers l’entrée, il manqua de percuter une femme en pantalon droit et veste de tailleur qui venait d’atterrir avec sa fille sanglée à elle. Il la regarda s’accroupir pour retirer le harnais de son enfant, l’embrasser sur le front puis s’envoler vers le ciel d’un bond majestueux, de splendides ailes de lumières se déployant dans son dos. Il pensa :

Waaaah, comme IceAngel ! J’adorerais avoir ce pouvoir quand je serai grand...

Puis, il continua jusqu’au premier contrôle de sécurité constitué de deux gardes armés au portail appartenant au GPI, le Groupe de Protection des Institutions.

L’un des deux agents scanna son identifiant et Kévin se retourna pour saluer sa mère qui remettait en route son véhicule, le visage plus serein de savoir son enfant en sécurité.

Comme tous les matins, il entra dans le bâtiment, passa sous le détecteur de métaux, tourna à droite après la salle des fouilles corporelles et présenta son sac ouvert devant le grand monsieur qui pouvait déceler les explosifs. Puis il monta au deuxième étage, où les autres élèves de sa classe l’attendaient déjà.

Une dizaine de minutes s’écoulèrent, durant lesquelles ils se racontèrent leurs occupations de la veille au soir et parlèrent de leurs jeux vidéo favoris ou des dessins animés du matin jusqu’à ce que le professeur arrive enfin. C’était un grand bonhomme à l’air jovial qui arborait au sommet de son crâne une calvitie avancée. Il les invita à entrer dans la salle de classe alors que la sonnerie retentissait. Le temps que les élèves rejoignent leurs places et que leur instituteur pose son porte-document sur le bureau, ce dernier annonça :

— Aujourd’hui les enfants, nous allons parler des potentiels actifs qu’on appelle plus communément... les pouvoirs !

Kévin, bien installé à son pupitre, s’exclama alors à l’unisson avec ses camarades :

— Ouiii !

Ravi de cet accueil, le professeur Doakins enchaîna :

— Pour commencer, beaucoup d'entre vous ont dû entendre parler du rang de certaines personnes, savez-vous ce que cela veut dire ?

Plusieurs enfants levèrent la main pour s'exprimer et l'instituteur choisit de donner la parole au petit Wilhelm :

— Plus on a un gros rang plus ça veut dire qu'on est fort !

À cela, le professeur répondit :

— Hmm, non, quelqu'un d'autre ?

Cette fois, il invita la petite Émilie à s'exprimer.

— Ça dépend du nombre de pouvoirs qu'on a ? suggéra cette dernière, peu sûre d'elle.

— Tout à fait Émilie ! On dit d'une personne qui n'a qu'un seul pouvoir qu'elle est de rang un, d'une personne qui a deux pouvoirs qu'elle est de rang deux et ainsi de suite.

Grommelant, le petit Wilhelm ajouta :

— Bah plus on a de pouvoirs et plus on est fort, pfff...

— En fait pas vraiment jeune homme. Une personne de rang trois peut très bien être moins puissante ou moins utile à la société qu'une personne de rang deux, en fonction de ses pouvoirs et de la maîtrise qu'il a de ceux-ci. Je ne citerai pas un grand philosophe à des enfants de votre âge, mais certains pouvoirs peuvent se révéler vraiment inutiles ! Pour vous donner un exemple, sachez que seulement une personne sur dix possède un pouvoir applicable en situation de combat puisque c'est de cela que tu veux parler Wilhelm. Maintenant est-ce que l'un de vous peut me dire combien de pouvoirs au maximum peut avoir une personne ?

Le jeune Kévin leva immédiatement la main.

— Oui Kévin ?

Kévin s'éclaircit alors la voix et dit

— Ma maman m'a dit qu'on peut en avoir cinq au maximum, mais que c'est très rare.

Se frottant le menton, Doakins répondit :

— Hmm... Vrai... et faux en même temps... En fait, depuis que le recensement des pouvoirs a été établi, aucune personne avec plus de cinq pouvoirs n'a été recensée, mais rien ne prouve qu'il soit impossible d'en avoir plus. L'histoire nous a appris que ces chiffres vont en augmentant. Il y a quatre-cents ans, personne avec plus de trois pouvoirs ne s'était fait connaître et il y a encore peu de temps, personne avec plus de quatre pouvoirs n'avait été recensé. Ce n'est que lors de la précédente génération que les trois premiers rangs cinq sont apparus et il n'y en a pas eu d'autres depuis. Ces derniers sont extrêmement rares comme ta mère a pu te le dire. L'un d'eux est en prison, quant aux deux autres vous les connaissez certainement.

Les enfants écoutaient les paroles de leur précepteur avec beaucoup d'enthousiasme et tous hochèrent la tête à cette affirmation. Le professeur Doakins enchaîna donc :

— Et est-ce que vous saviez que c'est à partir de votre âge, habituellement entre huit et quinze ans, que commencent à se manifester les premiers pouvoirs ? C'est ce qu'on appelle l'éclosion.

Un petit garçon avec des lunettes leva alors énergiquement la main.

— Oui, Martin ?

— Mais moi j'ai déjà eu un de mes pouvoirs quand j'avais que quatre ans, comment ça se fait ?

— Oui, c'est pour cela que j'ai dit habituellement vers votre âge. Il peut effectivement y avoir des cas où une éclosion se produit plus tôt, parfois même dès la naissance ! Dis-moi, c'est quoi ce pouvoir qui a éclos chez toi aussi tôt ?

Le jeune garçon baissa son regard sur son pupitre en rougissant avant de répondre d'une voix hésitante :

— Je fais pousser les plantes...

Ses camarades de classe se mirent alors à rire du petit Martin tandis qu'il se recroquevillait sur son siège. Le professeur mit rapidement fin aux moqueries en tapant bruyamment sur son bureau avec le plat de sa main.

— Les enfants ! Un peu de calme, je vous prie... Je vous ai déjà dit de ne pas vous moquer les uns des autres ! Surtout que là, il n'y a vraiment aucune raison de se moquer. Saviez-vous que c'est grâce aux personnes qui possèdent ce type de don, que tout notre pays peut subsister ? Et oui, toutes nos cultures, nos plantations, parviennent à nous nourrir grâce aux personnes qui travaillent et utilisent leurs pouvoirs à cette fin ! D'ailleurs, c'est très souvent les pouvoirs des gens qui finissent par déterminer leur métier. Par exemple que font vos parents et quels sont les pouvoirs qu'ils possèdent en rapport ?

— Marlène ?

— Mon papa maîtrise le feu et le métal, il travaille dans la métallurgie.

— Martin ?

— Mon papa est super fort ! Il travaille dans le bâtiment !

— Henri ?

— Ma maman fait pousser les cheveux, elle est coiffeuse !

— Wilhelm ?

— Héhé, mon papa, il est super rapide, il est télépathe, et il peut lancer des ondes de choc avec ses mains, c'est le chef de l'équipe Eagle du GUT !

— Eh bien Wilhelm, il est sacrément fort ton papa !

Kévin ressentit une pointe de jalousie. N'ayant pas connu son père, il aurait rêvé que ce dernier fasse partie de l'une des prestigieuses équipes d'élite du GUT. Il leva alors la main et eut la permission de parler.

— Moi quand je serai grand je ferai aussi partie des équipes d'élite du GUT !

Les autres enfants de la classe se mirent à rire de plus belle et le professeur dut les calmer à nouveau avant d'annoncer :

- Il est encore trop tôt pour parler de tout ça, les questions d'orientations professionnelles ne se posent qu'à partir de quinze ans. Vous avez des questions, les enfants ? Oui Mathilda ?
- Ma maman m'a dit que quand elle a eu son troisième pouvoir, elle avait coupé l'électricité de tout un quartier de la ville. Ça va m'arriver aussi ? demanda la jeune fille d'un air inquiet.
- Non, ce que l'on appelle les "surcharges éclosives" ou plus communément les "surcharges" sont assez rares, même s'il est vrai que cela arrive. Une surcharge éclosive, c'est quand un pouvoir se manifeste pour la première fois, mais qu'il le fait de façon exacerbée... de façon bien plus puissante l'espace de quelques secondes. Par contre, il ne faut pas vous inquiéter pour ça, c'est vraiment très rare et pour vous c'est encore loin ! répondit le professeur Doakins en se voulant rassurant.

Wilhelm leva alors la main et demanda :

- Mon papa m'a dit que les méchants qu'il enferme, on leur enlève leurs pouvoirs, comment ça marche ?
- En fait, on ne leur enlève pas vraiment leurs pouvoirs, on leur injecte dans la nuque un métal très rare qui neutralise les pouvoirs, ce métal s'appelle le négatron !

L'enseignant allait enchaîner lorsqu'on frappa à la porte.

- Entrez, répondit ce dernier, surpris par l'interruption.

Une jeune femme en uniforme du GUT entra et parla à l'oreille du professeur Doakins. Kévin, au premier rang, réussit à entendre :

- Il est arrivé malheur au père du petit Wilhelm, nous sommes là pour le ramener chez lui...

L'instituteur annonça alors en essayant de cacher sa peine :

- Willy, la dame va te ramener chez toi, un de tes camarades t'apportera tes devoirs...

Kévin vit son ami se lever, prendre ses affaires et suivre l'agent.